

elle allait entendre la messe dans la cathédrale. Le 15 décembre, l'évêque envoya son domestique prendre des nouvelles de la vieille dame vers l'heure de midi, comme il en avait l'habitude. Le domestique vint lui apprendre qu'il avait eu beau frapper à la porte, on ne lui avait pas ouvert. On en conclut qu'il s'était passé quelque chose de grave.

L'autorité publique fut avertie, et l'on fit forcer la porte : la bonne vieille dame fut trouvée étendue sur le parquet. Ce n'était plus qu'un cadavre refroidi : elle avait succombé à une syncope.

Le prélat n'avait plus voulu faire un mystère du nom de cette dame. Son nom est Mélanie Mathieu ou, comme elle avait l'habitude de se qualifier, Sœur Marie de la Croix, née à Corps, village du diocèse de Grenoble, le 7 septembre 1831. C'était à elle qu'était apparue la Sainte Vierge lorsque, jeune bergère, elle faisait paître son troupeau à côté de celui de Maximin Giraud, sur la montagne de la Salette, le 19 septembre 1846. Mélanie, alors âgée de 15 ans, démontra par des signes évidents, en même temps que Maximin Giraud, plus jeune qu'elle, la vérité de l'apparition en présence de Mgr l'évêque de Grenoble. Pie IX voulut ensuite interroger les deux enfants. Et quelques années après cette apparition miraculeuse, dont la vérité fut démontrée par d'étonnants prodiges, s'éleva dans la solitude de ces montagnes, sur le plateau de Baissez, le magnifique sanctuaire où se rendent encore des pèlerinages de toutes les nations catholiques pour y implorer la protection de la Reine du Ciel.

La Très Sainte Vierge choisit Mélanie comme son ambassadrice auprès des hommes pour les retirer du vice horrible du blasphème contre le nom très sacré de Dieu, et d'un autre péché, celui de la profanation du dimanche. De même que Jeanne d'Arc avait, par mandat céleste de Marie, soustrait sa patrie au honteux esclavage de l'étranger, Mélanie fut chargée par la Sainte Vierge de rappeler sa patrie, enserrée dans les anneaux de l'inférieur serpent, au doux empire du Roi des rois, Jésus-Christ.

Ce secret que Maximin et elle, sur la défense de Marie, ne voulurent jamais révéler à personne, elle le révéla, quand le temps assigné fut venu, au Souverain Pontife, sachant fort